



Le carburant le moins cher près de chez vous

« Sud Ouest »

vous indique les stations les moins chères.

Gazole

AMBARÈS - RN 10
Leclerc 1,599 €/l

SP98

ARTIGUES - Av. Guyenne
Intermarché 1,833 €/l

SP95-E10

TALENCE - Rue Pacaris
Leclerc 1,751 €/l

SP95

TALENCE - Rue Pacaris
Leclerc 1,779 €/l

E85

AMBARÈS - RN 10
Leclerc 0,990 €/l

GPLc

BOULIAC - Rue de la Gabarre
Auchan 0,799 €/l

Tous les prix sur **SUD OUEST.fr**



Données extraites du site prix-carburants.gouv.fr (relevées hier soir, tarifs renseignés par les gérants des stations-service)

BORDEAUX

Une casserolade rue de Ségur

Un rassemblement était organisé hier dans cette rue au nom symbolique



Rendez-vous avait été donné devant une association. E.C.

Le concert de casseroles a commencé à 13 heures tapantes. À l'appel du syndicat SUD santé sociaux, des employés du secteur social et médico-social associatif se sont rassemblés hier rue de Ségur, rebaptisée le temps de cette action « rue du Ségur. Et du reste... »

Comme indiqué sur cette plaque éphémère, il s'agissait de réclamer l'attribution de la revalorisation salariale de 183 euros à tous « les exclus du Ségur », laquelle avait été étendue au milieu associatif. « Sauf pour les métiers de la logistique et administratifs, ce qui représente un tiers de nos collègues », souligne François Dabadie, secrétaire départemental de SUD santé sociaux 33. Cette demande s'accompagnait d'une dizaine d'autres revendications, comme l'embauche de « professionnels formés » ou le refus de tout projet incluant la notion de salaire au mérite.

Cette mobilisation coïncidait avec des négociations se tenant le jour même à Paris. En Gironde, tous les établissements de ce secteur étaient invités à organiser des casserolades et à les filmer. L'un d'eux, Oreag, se trouvant rue de Ségur, un courrier a été remis à la direction.

Emmanuel Commissaire

BORDEAUX

Au cœur du chantier de l'îlot Casteja

Deux ans après le début des travaux, le projet République prend forme. 168 logements, dont 108 sociaux, seront livrés « fin 2024 »



Daniel Bozec

d.bozec@sudouest.fr

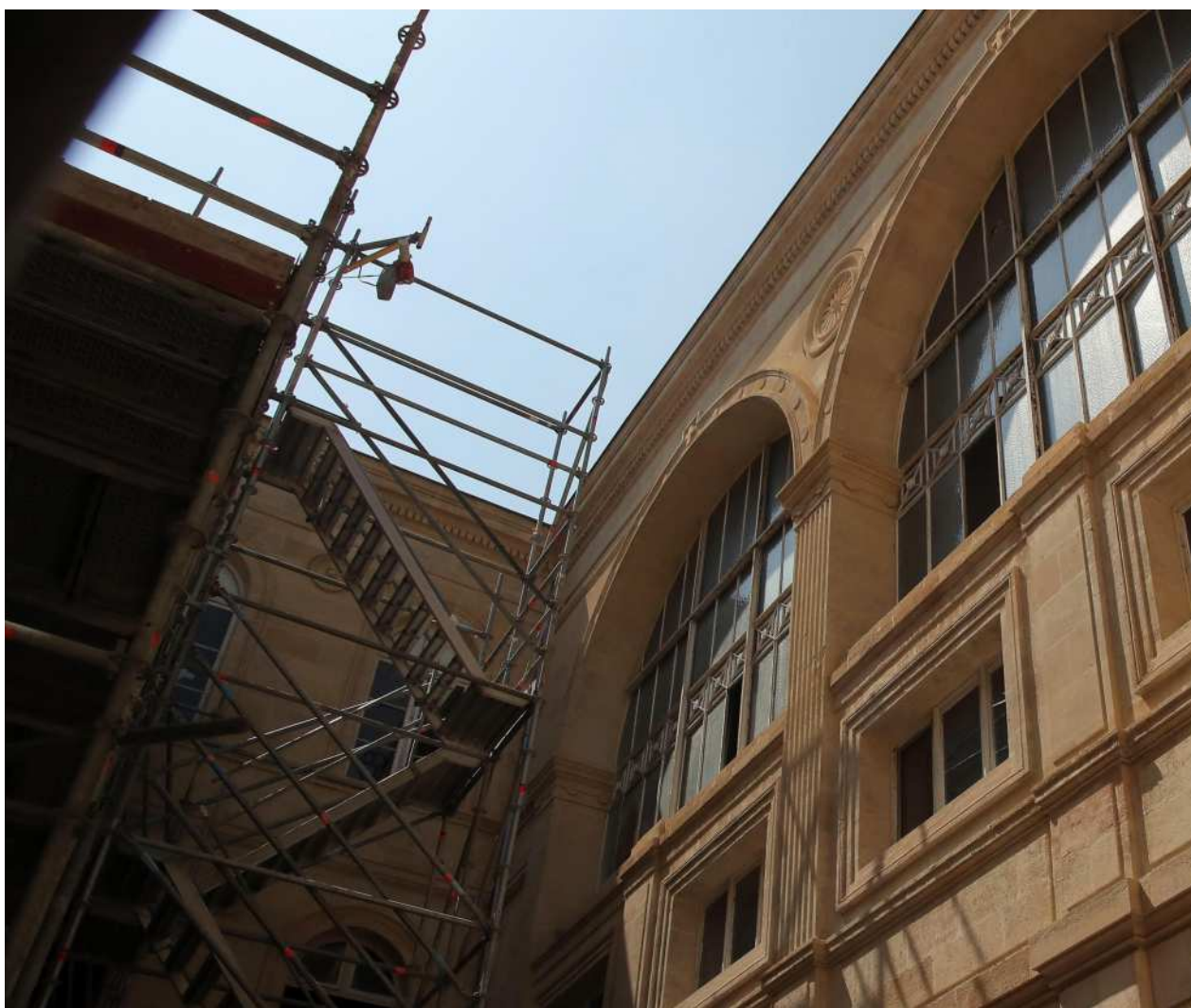
Blondeur retrouvée de la pierre, aménagement en cours du parking souterrain, curage des bâtiments qui abritaient l'ancien commissariat central de Bordeaux, devenue propriété du bailleur social Gironde Habitat. Deux ans après le coup d'envoi des travaux de l'îlot Casteja, c'est un chantier d'envergure qui se décline sous toutes les formes, entre restauration et construction, en plein centre-ville.

1 Le parking souterrain en travaux

Deux niveaux traversés d'immenses butons (qui permettent de retenir les parois), des ouvriers ici affairés au coffrage du plancher intermédiaire, là au talochage du béton : sous vos yeux, l'immense chantier de 4 000 m², grand comme 20 terrains de tennis, du parking souterrain de 288 places. Le préalable à la construction d'un immeuble de 107 logements, résidence jeunes comprise, dont le gros œuvre devrait être achevé en fin d'année. Voilà pour le versant immobilier neuf du projet République, qui s'élèvera sous les fenêtres de l'ex-commissariat. Une large voie piétonne séparera les deux ensembles, tout en assurant une continuité dans le quartier, de la rue Casteja à la rue Thiac. C'est ici qu'une nécropole antique avait été découverte lors des fouilles préventives, en 2017.



L'aménagement du parking souterrain du futur immeuble, qui s'élèvera face à l'ex-commissariat central



Les verrières en fer forgé seront restaurées. PHOTOS LAURENT THEILLET / « SUD OUEST »

BEAUCOUP DE CANDIDATS

« C'est une opportunité extraordinaire », loue Pierre Hurmic, qui visitait le chantier hier avec Jean-Luc Gleyze, président du Conseil départemental, rappelant les objectifs de « mixité sociale », a fortiori en centre-ville, où le logement social émerge à 5 % du parc immobilier, contre 19 % dans la ville, loin des 25 % assignés par la loi. Le maire de Bordeaux ne

2 Ravalement et curage de l'Institution

Lancé en tout début de chantier, le ravèlement, notamment confié à l'entreprise de restauration de Villenave-d'Ornon TMH, a redonné un éclat remarquable aux bâtiments qui abritaient jadis l'Institution nationale des sourdes et muettes. La statue de l'Abbé de l'Épée, précurseur de l'enseignement dispensé aux sourds, domine la cour d'honneur. À l'intérieur, le curage est en voie d'achèvement, dans la

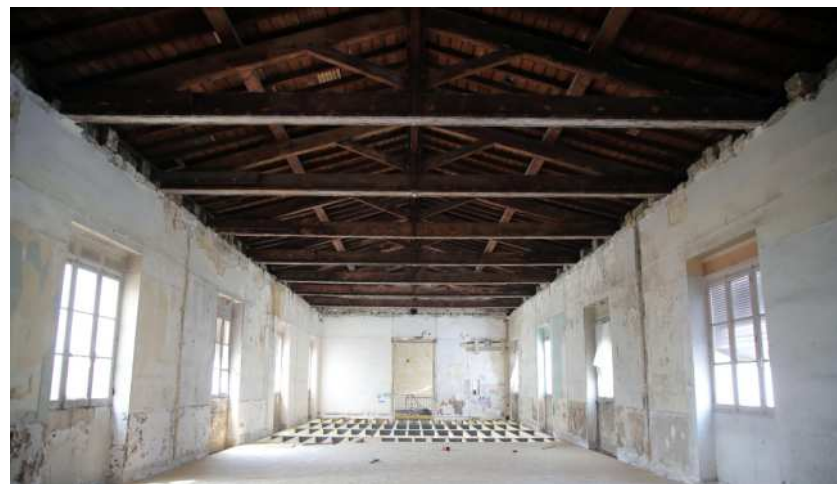
partie qui sera dédiée aux logements de Gironde Habitat. Dépose des cloisons, et parfois des planchers atteints par les termites et autres champignons : un travail de déblaiement se termine, le tracé au sol des futurs logements annonce l'arrivée de nouveaux corps de métier. Là où l'on trouvait encore, il y a deux ans, dans les bureaux des policiers, « des ordinateurs, des imprimantes, des photos de famille, de la paperasse, comme si tout avait été abandonné du jour

croit pas si bien dire. « Entre 300 et 400 » lettres de candidature ont déjà été adressées à Gironde Habitat, rapporte Sigrid Monnier, la directrice générale. « Et il y en aura encore », prévient-elle. Une commission statuera le moment venu sur les dossiers mais, fait inédit face à la demande, « un tirage au sort sous contrôle d'huissier est probable ».

au lendemain », décrit Maxime Pierron, responsable projet du constructeur GCC.

3 Un budget de 78 millions d'euros

L'éventail déployé par le bailleur Gironde Habitat, qui avait remporté en 2014 l'appel d'offres de l'État, devenant propriétaire de l'îlot Casteja contre 12,1 millions d'euros, va du logement social de type HLM à l'accession libre. Dans le détail, le programme compte 108 logements sociaux en location, indifféremment répartis dans les anciens bâtiments et le futur immeuble, 37 en accession sociale, sur le modèle novateur du bail réel solidaire, autour de « 3 300 euros le mètre carré hors taxe », et 23 en accession libre, au prix du marché. Budget total pour Gironde Habitat : 78 millions d'euros, l'équivalent d'une année pleine d'investissement pour le bailleur, sans compter l'aménagement de la partie hôtel. L'inflation ne menace-t-



L'aille du bâtiment, côté rue Thiac. À cet endroit, des logements en duplex avec patio seront construits

MÉRIGNAC

Tarmaq devrait se rapprocher de l'aéroport

Prévue à Beaudésert, la future Cité des savoirs dédiée à l'aéronautique et au spatial devrait finalement être édifée près de l'entrée de l'aéroport

La future localisation du projet Tarmaq vient de changer, selon la mairie de Mérignac. Au lieu d'être bâtie à proximité de l'usine Dassault et de l'avenue éponyme, la future Cité des savoirs aéronautiques et spatiaux devrait s'implanter près de l'entrée de l'aéroport de Bordeaux-Mérignac, entre l'avenue René-Cassin et la petite rue des Avions-Antoinette. Cette nouvelle option apportera « une vraie plus-value » à un paysage urbain qui est déjà en pleine mutation.

Un plan B

En effet, dans ce secteur, desservi depuis peu par la ligne A du tramway, Tarmaq devrait être beaucoup plus visible et plus accessible, face au nouvel hôtel Sheraton et au centre d'affaires Blue Bamboo doté d'une architecture argentée et futuriste. Le projet devrait fonctionner comme une vitrine, mettant en valeur « notre histoire, notre patrimoine et notre savoir-faire aéronautique », comme le souligne Marie Récalde, adjointe au maire de Mérignac en charge du développement économique. Tarmaq est soutenu principalement par les professionnels du Groupement des industries françaises aéronautiques et spatiales (Gifas), ArianeGroup, Dassault Aviation, l'Armée de l'air et de l'espace, la Région Nouvelle-Aquitaine, Bordeaux Métropole et la Ville de Mérignac.

L'hypothèse d'un plan B était envisagée dès la conception de cette réalisation d'envergure,



Esquisse du projet. INTERPRÉTATION D'ARTISTE XYZ/TARMAQ

qui doit voir le jour en 2026-2027. Si bien que l'opportunité qui s'est présentée récemment a été saisie au vol. La parcelle sur laquelle Tarmaq a désormais jeté son dévolu est propriété de l'État. La Direction générale de l'aviation civile (DGAC), qui finalement ne l'utilise pas, a accepté d'en céder une partie à Bordeaux Métropole, annonce l'élue mérignacaise. Cette solution permet aussi à ceux qui sont aux commandes de Tarmaq d'échapper à des difficultés liées au foncier de l'avenue Marcel-Dassault, dont une partie appartenant à un propriétaire privé est occupée par une entreprise qui aurait des difficultés à partir.

Pas un musée

Tout en restant au sein de l'opération d'intérêt métropolitain (OIM) Bordeaux Aéroparc qui accueille de grands noms de l'aéronautique, Tarmaq s'installerait donc à deux pas de la toute nouvelle station de tramway Caro-

line-Aigle, du nom d'une pilote de chasse, commandante dans l'armée de l'air, décédée des suites d'un cancer à l'âge de 33 ans.

Cette Cité des savoirs n'aura rien d'un musée, assure Jérôme Darsouze, directeur général du projet. Il s'agit de mettre en lumière un modèle économique résolument tourné vers l'avenir, précise, à son tour, Marie Récalde. L'idée étant de présenter les nombreuses professions des filières de l'aéronautique, du spatial et de la défense pour « attirer les talents ».

Il est question de formation et de médiation scientifique. On parle aussi d'un « hub des métiers » et de visites d'entreprises qui ont déjà lieu. Le pari consiste à créer « un lieu unique et hybride ». En plus du parcours permanent d'exposition « de tout ce qui vole sur environ 10 000 m² », comme le résume Jérôme Darsouze. « Nous voulons raconter la trajectoire de l'aéronautique dans le temps. »

Christine Morice



Un programme au cœur de l'habitat diffus bordelais qui comptera 64 % de logements sociaux

elle pas les contours d'un tel programme ? « Nous y sommes exposés, mais on est entre gens de bonne volonté, on s'organise », répond Sigrid Monnier, directrice générale.

4 L'hôtel cinq étoiles dans les tuyaux

Les années passent, mais le projet d'hôtel cinq étoiles reste d'actualité, assure Sigrid Monnier. Les chambres donneront sur deux des quatre cours intérieures, îlots de tranquillité au cœur du centre-

ville. « Tout est pratiquement ficelé », précise-t-elle et « c'est une très grande enseigne internationale » qui co-investirait avec l'opérateur pressenti. « Pour nous, la ville, c'est ça : un lieu où tous les publics coexistent », dit-elle encore. Élément fort d'attractivité, la chapelle de l'institution des sourds, pour l'heure méconnaissable car traversée de dalles de béton, sera restituée dans tout son volume, sur trois niveaux. Un restaurant y est annoncé.



Dans l'une des quatre cours intérieures de l'îlot Casteja, havre de paix en plein centre-ville, ici promise au futur hôtel de standing

BORDEAUX

Le maire de Saint-Médard expose ses photos

Passionné de photographie qu'il pratique en amateur, l'élus Stéphane Delpeyrat-Vincent dévoilera 42 images prises dans différents pays demain soir à la Real Factory à Bordeaux

D'habitude, les politiciens excellent dans l'art de (s'im)poser devant l'objectif. Question de flexibilité. À tout prendre, Stéphane Delpeyrat-Vincent se préfère loin derrière, l'œil rivé à son boîtier Leica.

Le virus de la photographie l'a saisi il y a dix ans. En cheminant avec un appareil en bandoulière, « on ne regarde plus les choses de la même manière », assure le maire de Saint-Médard-en-Jalles. Après avoir publié deux livres (« Sicilien/nés » et « Trains de vies » aux Éditions L'Atelier des brisants), l'élus dévoilera une partie de son sillon artistique lors d'une brève exposition, demain à partir de 18 h 30 à la Real Factory, à Bordeaux. Elle présentera 42 images glanées lors de ses voyages à Jérusalem, New York, Montréal, Palerme, Madrid, mais aussi en France.

Exit les monuments et les paysages grandioses. Delpeyrat-Vincent s'attache à attraper les visages, humer la rue et tout ce qui fait écho à notre humanité commune. Il scrute la « beauté »

lovée dans la banalité du quotidien. À l'exemple de cette gamine jouant sur le bitume ou de ce vieil homme sicilien se reposant sur un banc en pierre.

Le noir et blanc

La bichromie s'impose dans la plupart des scènes prises sur le vif. « Les couleurs saturant d'informations visuelles. Elles éparpillent l'attention alors que le noir et blanc concentre sur le sujet », juge-t-il.

Par-delà les appartenances en tous genres qui nous distinguent, le photographe cherche à faire surgir le terreau sous-jacent de ce qui relie. En dépit des différences, « on voit partout les mêmes gestes, les mêmes attitudes. Une forme d'universalisme que j'essaie de restituer », avance-t-il. En témoigne ce voile de tristesse traversant le regard d'une jeune femme en tenue militaire près du mémorial de Yad Vashem, à Jérusalem. Il se confond avec celui d'une Palestinienne croisée un peu plus loin.



Stéphane Delpeyrat-Vincent se passionne pour le cinéma et la photographie. O. D.

Que peut-on opposer à ce monde donnant l'impression de « partir en capilotade » sinon la « force spectaculaire de la vie » qui s'obstine à rire, étreindre, s'émouvoir ou taper dans un ballon ? « Aimer les gens est la seule consolation possible à la violence de l'histoire », ose croire Stéphane Delpeyrat-Vincent. Qu'on l'exprime avec ou sans appareil photo.

Olivier Delhoumeau